

Il a les accents d'une mère pour les enfants et les jeunes personnes ; d'un père pour les jeunes hommes et les mères de famille ; d'un ami pour les pères et les vieillards. Il est l'âme des solennités chrétiennes ; sans lui, les fleurs, les tentures, les cloches, l'orgue et les illuminations auraient à peine une signification ; il leur donne une voix, les rend intelligibles au peuple fidèle ; il convertit tout en un livre, dont les caractères sont si expressifs, que le rude laboureur, l'artisan grossier, l'ouvrière modeste de l'atelier ou des champs, savent parfaitement la lire, et puisent dans cette lecture joie, attendrissement, consolation, lumière et sanctification. Telle est la parole paroissiale, telle est la parole du pasteur.

*Pourquoi parle-t-il ?* Ce n'est ni pour flatter l'orgueil de ceux qui sont en haut, ni pour exciter, ou enflammer la terrible envie de ceux qui sont en bas ; ce n'est pas pour flatter les passions, l'imagination, à l'aide de perspectives trompeuses, d'ambition ou de lucre.

La voix humaine se fait souvent entendre en vue de semblables résultats. Mais la voix paroissiale a un objectif plus élevé, qui peut se résumer en trois mots : éclairer, améliorer, consoler. Il y a et il y aura toujours en ce monde des erreurs à dissiper, des abus à extirper, des amertumes à adoucir. Les premières se dissipent par l'enseignement chrétien, les secondes se détruisent par la sévérité de sa morale, les troisièmes se calment par la douceur de ses consolations. Ainsi la parole de Dieu que chaque population entend continuellement prêcher du haut de la chaire, est une lumière pour l'entendement, un frein pour la volonté, un baume pour le cœur. Le peuple chez lequel l'instruction paroissiale est l'objet d'un soin spécial de la part du pasteur et d'une attention particulière de la part des fidèles, ne peut être un peuple ignorant, corrompu ou malheureux : Il ne sera peut-être pas docte, à la façon de plusieurs prétendus savants, qui sont au fond les plus ignorants ; il ne sera pas distingué de cette distinction que l'on fait reposer seulement sur le luxe des édifices et des vêtements, et sur le raffinement des relations sociales ; il ne sera pas heureux comme le demandent ceux qui font consister la félicité d'un peuple dans le nombre et la magnificence de ses lieux de dissipation ; mais je refuse cette science, cette distinction et cette félicité, qui se traduisent d'abord par un plus grand nombre de suicides et par un surcroît.